JEAN RICHEPIN 1849–1926

Les six oiseaux

Sont partis six petits oiseaux,
(Pleurez, les champs, les bois et les eaux !)
Sont partis six petits oiseaux
Pour faire quoi ? L'amour ? La guerre ?
Je ne sais trop, je ne sais guère.
Ce que je sais, les chers petits,
C'est que, depuis qu'ils sont partis,
Ils ne reviennent guère.

Les deux premiers chantaient des chants,
(Pleurez, les eaux, les bois et les champs !)
Les deux premiers chantaient des chants
Comme rossignols au bocage.
Dans mon cœur ils étaient en cage.
Ils en sont sortis. Mais par où ?
Qui diable a bien pu faire un trou
Aux barreaux de la cage ?

Les deux seconds, à haute voix,
(Pleurez, les eaux, les champs et les bois !)
Les deux seconds, à haute voix,
De musique toujours nouvelle
Emplissaient gaîment ma cervelle.
Ils l'ont quittée, et me voilà
Avec le vent au triste la
Qui geint dans ma cervelle.

Les deux derniers, par les roseaux,
(Pleurez, les champs, les bois et les eaux !)
Les deux derniers, par les roseaux
Où va la barque de mes rêves,
Flûtaient comme au-dessus des grèves
Flûtent les courlis dans le soir ;
Et, sans eux, ma barque au musoir
S'envase loin des grèves.

Il était six oiseaux méchants,
(Pleurez, les eaux, les bois et les champs !)
Il était six oiseaux méchants
Qu'à tous les échos je réclame ;
Car leur départ m'a vidé l'âme.
Si vous les voyez, dites-leur
Que j'en ai grand'peine et douleur,
La mort dans l'âme.

Dites-leur qu'il est aux abois,
(Pleurez, les champs, les eaux et les bois !)
Dites-leur qu'il est aux abois,
L'orgueil qui leur parlait en maître,
Et qu'à leurs pieds on veut le mettre,
Ce farouche et stupide orgueil,
Ou que sinon, dans le cercueil
C'est moi qu'il faudra mettre.

Hélas ! tes six jolis oiseaux,
(Pleurez, les champs, les bois et les eaux !)
Hélas ! tes six jolis oiseaux,
Fais de ton cœur leur reliquaire.
Ils sont loin, ils n'entendent guère
Ton regret aux cris superflus.
Ils ne reviendront guère plus,
Ils ne reviendront guère.